

Monsieur le Préfet,

Monsieur le Maire,

Monsieur le Président de Toulon Métropole
Méditerranée, cher Hubert Falco,

Mesdames, Messieurs les parlementaires
et élus locaux,

Monseigneur l'Évêque,

Madame la Consule générale des États-
Unis,

Monsieur le Consul honoraire de Monaco,

Monsieur le Président de l'association française des
Sites historiques Grimaldi de Monaco,

Quel beau symbole pour Ollioules que celui de l'olivier !

L'arbre a donné son nom à la commune, figure sur son blason et se lit dans sa devise : « *Fidelis legi semper oliva* », qui se traduit par « L'olivier – c'est-à-dire Ollioules – toujours fidèle à la loi ».

Monsieur le Préfet ne m'en voudra pas, mais je me suis laissé dire que la formule n'avait pas été toujours celle-ci, et qu'Ollioules fut longtemps « *Fidelis Regi* », c'est-à-dire fidèle au Roi !

Je retiendrai surtout, dans le cadre de ce sympathique et si chaleureux accueil républicain, la symbolique de paix des rameaux de l'olivier – une paix qu'il ne faut malheureusement jamais croire acquise, quel que soit le lieu.

Je soulignerai aussi l'importance des racines pour cet arbre méditerranéen par excellence. Elles expriment la longévité de la mémoire, mais aussi la force du souvenir et de la fidélité, quelle que soit cette fidélité.

Car c'est bien la fidélité qui nous réunit ce matin, sur cette place pittoresque, dans la plus belle tradition de la sociabilité méridionale. La fidélité à une histoire partagée, la fidélité à la mémoire d'un homme, issu de ma famille, fortuitement décédé sur votre territoire il y a trois cent cinquante-trois ans exactement, jour pour jour, comme vous l'avez rappelé, Monsieur le Maire.

Né en 1705, issu d'une branche des Grimaldi possessionnée à Cagnes et séparée au XV^e siècle du rameau monégasque, Charles Grimaldi, évêque de Rodez depuis 1746, meurt au château d'Ollioules alors qu'il était venu rendre visite à son frère, le « comte de Grimaldi ».

Pour suivre sa carrière sous les armes, cet officier de la Royale était venu s'établir à Toulon en 1755, et avait acquis le château d'Ollioules. Brigadier des armées navales en 1765, il avait été finalement promu chef d'escadre en 1771. Ramené précipitamment de sa « maison de campagne », c'est-à-dire d'Ollioules, quelques jours plus tôt, il mourut à Toulon le 1^{er} juin 1774. L'année précédente, il avait marié son fils à une Ollioulaise, Marie-Victoire de Mine de Quinson.

Le château d'Ollioules est vendu en 1794 comme bien national. Les Grimaldi seront donc restés une quarantaine d'années seulement dans votre commune, mais ce fut suffisant pour qu'une histoire partagée soit écrite, et que des lieux de mémoire soient créés, transmis et perpétués jusqu'à nos jours.

Je vous suis très reconnaissant, Monsieur le Maire, et, à travers vous, l'ensemble des élus municipaux, mais aussi toute la population ollioulaise, d'avoir voulu restituer dans l'église la plaque funéraire de mon lointain parent, et d'avoir adhéré à un réseau qui va nous permettre de perpétuer dans le temps nos liens retrouvés.

Je suis aussi très heureux que ce qui était la maison de campagne des Grimaldi soit aujourd'hui une école. Car notre regard vers l'histoire n'a de sens que s'il nous aide à nous projeter vers l'avenir, et donc à transmettre sa raison de vivre à notre jeunesse.

C'est ce que vous vous efforcez de faire, Monsieur le Maire, depuis quarante ans, d'après ce que l'on m'a dit, comme adjoint d'abord, puis comme maire depuis vingt-cinq ans.

Car je découvre une commune à la fois très proche de ses racines et très investie dans la transmission et dans les enjeux d'avenir.

J'ai noté l'importance que vous accordez à la culture et à la mise en valeur du patrimoine. Ainsi, vous pouvez vous prévaloir de trois musées communaux, d'une maison métropolitaine du patrimoine, et d'une scène nationale de théâtre à Châteauvallon.

Ce centre de création a d'ailleurs un petit lien avec la Principauté, à travers Charles Berling. L'année dernière, il a prêté sa voix à un film documentaire sur l'engagement pacifiste de mon trisaïeul le Prince Albert I^{er}, dont nous commémorions le centenaire de la disparition, et a interprété, dans le cadre de ces célébrations, des extraits de son récit de voyage, *La Carrière d'un navigateur*. J'ai d'ailleurs plaisir à renouveler régulièrement Charles Berling, depuis quelques années, comme membre du Comité de gestion du Théâtre Princesse Grace, la scène publique de la Principauté.
.../...

Par mes racines, je ne peux qu'être sensible, également, à la main que votre commune tend vers l'Atlantique depuis le passage à Ollioules, le 6 avril 1787, du futur président américain, alors ambassadeur en France, Thomas Jefferson. La présence de Madame la Consule générale des États-Unis aujourd'hui, témoigne de ces liens forgés par l'histoire, et je l'en remercie.

Pour toutes ces raisons, j'accepte avec un plaisir non dissimulé la citoyenneté d'honneur de votre commune, que votre conseil municipal m'a décernée.

En effet, le chef de l'Etat d'un petit pays méditerranéen, dont le grand écrivain français Colette – dont nous commémorons cette année le cent-cinquantième – disait que les frontières n'étaient « que fleurs », ne peut qu'être extrêmement touché par la dignité d'une ville qui est, depuis longtemps, non seulement « cité de l'olivier », mais aussi « cité des fleurs » !

Je vous remercie.